

4° P. Rougier 204 - (8)

SOUS LE PAILLASSON

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE HUGOT ET PAUL BOISSELOT

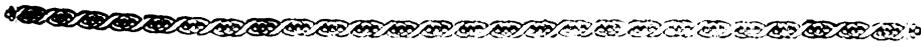
REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES,

Le mercredi 24 mars 1858.

DISTRIBUTION :

POLYDORE, peintre d'histoire. M. PAUL BOISSELOT.
ROSE, enlumineuse sur éventails. M^{me} MARGUERITE MARTHOUD.

La scène est à Paris, chez Rose.



Petite chambre très-simple avec une alcôve au fond; à droite de l'alcôve la porte d'entrée, devant laquelle est, en dehors, un paillasson. A gauche, une fenêtre donnant sur les toits; tables, chaises, cheminée à gauche avec un petit fourneau, ustensiles de ménage, un buffet, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, assise à une table, au milieu.
Elle termine une lettre.

« A vous, cher Théodore, pour la vie... » signé « Rose Camusot. » Là dessus, nous plions, nous cachetons et nous adressons. « A M. Théodore Duguignet, militaire en Afrique, département des Kabyles... » Et ce brouillon dans mes archives... (*Elle met ses papiers dans un petit coffret qu'elle a près d'elle.*) Dire qu'il y a des gens qui écrivent une lettre sans faire d'abord un brouillon... faut-il qu'ils aient de l'esprit! Je sais bien que moi, je ne pourrais jamais, et j'ai même mis tant d'action à composer celui-ci, que j'ai laissé mon lait sur le buffet au lieu de le faire chauffer; bien mieux, je n'ai pas seulement allumé mon fourneau... (*Elle prépare son fourneau.*) Mais tout ça peut se faire pendant que j'irai mettre ma corres-

pondance à la grande poste de l'épiciier... Là... avec un peu de braise... et mon allumoir ordinaire... (*Elle va ouvrir sa porte et prend une lettre sous le paillasson.*) C'est ça qu'est commode tout de même!... C'est vrai, dans le temps j'étais toujours à chercher un morceau de papier pour allumer mon feu... Tous mes romans à un sou y passaient... et quoiqu'ils le méritent un peu, ça me faisait de la peine; mais depuis un mois, je n'ai qu'à prendre tous les matins, sous mon paillasson, une lettre comme celle-ci qu'on a soin d'y déposer, avant mon lever, et que j'ai la vertu de ne pas lire. (*Elle allume son feu.*) Car on peut appeler ça de la vertu... Je soupçonne bien quelqu'un de la maison; mon voisin, ce jeune peintre d'histoire... M... Polydore, je crois... — Breu! comme ce charbon sent fort! (*Elle va entr'ouvrir la fenêtre.*) Il aura remarqué que j'avais l'habitude, en sortant, de mettre la clef sous mon paillasson... et il était sûr que je trouverais ses lettres avec; dam! ces clefs de cinquième étage, on dirait les clefs de la Tour de Nesle, ça pèse quatre kilos, et les laisser chez les portiers, j'aime pas ça... Cependant depuis que cet inconnu connaît mon secret, je garde la mienne avec moi; les hommes sont si indiscrets; allons, v'là mon feu pris... courrons jeter la lettre au trou. (*Elle sort et*

68-1/300

ferme la porte, l'orchestre joue en sourdine l'air : Garde à vous !

SCÈNE II.

POLYDORE. *Quand Rose a disparu, Polydore se montre à la fenêtre, regarde dans la chambre, et la voyant vide, pousse la fenêtre et entre.*

Trente-deux poulets dédaignés par cette poulette, ça n'est pas naturel; ce silence a une cause, et cette cause, il faut que je la découvre; il me suffira d'un indice, n'importe lequel, pour me fixer. Voilà le but de ma promenade féline sur les toits. O patron des chats! Vais-je faire gros dos! Vais-je faire ron ron! . . . — D'abord, a-t-elle pris mon trente-troisième billet?... *(Il entr'ouvre la porte et soulève le paillasson du dehors.)* Oui, comme les autres... et comme les autres sans réponse!

AIR : *Au temps heureux.*

Voyant combien sa confiance est grande
Pour ce discret et crotté décrotoir,
Chaque matin, j'y glisse une demande
Croyant trouver la réponse le soir,
Je me disais : vers la fin de septembre,
Ce paillasson m'offrira le bonheur;
Elle n'y met que la clef de sa chambre,
J'y trouverai, moi, la clef de son cœur.

Mais cracl' ell' cess' d'y mettr' la clef d'sa chambre
Sans y laisser la plus p'tit' clef d'son cœur.

Mon Dieu! si elle n'ose pas parler, qu'elle fasse comme moi, qu'elle écrive... *(Se trouvant devant la table où est l'encrier.)* Ce n'est pas la plume qui lui manque, et bien c'est donc difficile de tremper ça... Tiens, mais elle l'est trempée... elle vient de servir... O bec perfide! n'as-tu fait que constater le blanchissage de son linge... ou bien t'es-tu prêté au noircissement de sa vertu? Ce coffret... c'est peut-être le sac à la malice. *(Il ouvre un coffret qui est près de l'encrier et y trouve le brouillon de Rose avec un paquet de lettres.)* Hein! voilà ce qui s'appelle avoir du nez... un brouillon de lettre! heu! ça sent l'encre fraîche!... « Mon cher « Théodore » Cré nom! « J'ai reçu votre dernière dans laquelle vous me dites que votre « régiment a eu une affaire avec les Kabyles, « dont il est sorti vainqueur. » Pas de chance! « Je vous en fais mes compliments, car moi qui « dois être votre femme, si vous étiez tué » Sa femme!... s'il était tué. « Je ne la serais point. » Ah! bon! bon! votre femme, point et virgule, si vous étiez tué, virgule, je ne la se-

rai point, un point. « Tachez de vous con- « server toujours intact pour celle qui vous « aime, etc., etc... » Crelotte! ah! ça me fait tout de même quelque chose. *(Il fléchit et s'assied.)* Un liquide quelconque serait le bienvenu. *(Sa main rencontre la casserole qui est sur le feu.)* Du lait! du lait chaud!... On prétend que ça calme... Calmons. *(Il boit.)* C'est dur à avaler... pas le lait... le Théodore... Calmons encore... *(Il reboit.)* Et voilà probablement toute la correspondance de mon rival... *(Il ouvre les lettres.)* Ce que je fais là semble indiscret au premier abord, mais elles sont toutes décachetées... Oui, oui, Théodore Duguignet. Elle me préfère un Duguignet... elle garde précieusement ses lettres, tandis que les miennes?... Au fait, qu'est-ce qu'elle fait donc des miennes?... N'approfondissons pas ce mystère et tâchons de tirer parti de ce que je viens de découvrir. Oh! mais, quelle lueur!... Est-ce heureux qu'on ait commandé à mes pinceaux la prise du melon Vert et que j'aie eu besoin pour mes modèles.... Bon! bon! je tiens ma tactique, et la certitude du danger m'a rendu mon ancienne valeur... à l'œuvre. *(Il va pour ouvrir la porte.)* Bigre! Elle remonte! pas de porte possible... Encore les ardoises... quelle tuile!... n'importe, je commence à croire que je pourrais bien faire ronron. *(Il sort par la fenêtre.)*

SCÈNE III.

ROSE, *avec un petit panier de provisions.*

Comme les oreilles vous tintent drôlement quelquefois. En arrivant aux dernières marches, j'aurais juré qu'on faisait du bruit chez moi... c'est pas l'embaras, du reste; ma fenêtre était ouverte, et quand on loge au même étage que les chats... Ah! et mon lait... Il doit être bien près de s'envoler... juste... trop tard!... C'est drôle! ça ne sent rien... et pas de trace... Tiens, moi qui parlais de chat, je crois que j'ai mis le nez dessus, ou plutôt, qu'ils ont mis le nez, eux, sur ma casserole... comme c'est amusant! Enfin, heureusement que j'avais fait mes provisions pour mon diner... Deux harengs... je déjeunerai avec... Quant à ce soir... Ah bien ce soir! il fera jour. *(Elle met ses harengs sur le gril.)* Sur le gril... avec beaucoup de moutarde... c'est ça qu'est bon!... Théodore m'en a-t-il souvent régalaé... Il est si aimable, oh! qu'il me tarde de le voir revenir, d'être sa femme... Il ne pourra pas me reprocher de n'avoir pas songé à lui, ce mari-là! Tiens, c'est bien naturel.

AIR de Nargeot.

Mariage, (bis)

Les filles n'ont d'autre espoir;
A mon âge,
La plus sage
Y pense matin et soir.

J'aimerais par caractère
Plusieurs enfants à choyer;
Et dam! avant d'être mère
Il faut bien se marier.
Mariage, etc.

En été, fille seulette
Est triste sous un ciel bleu.
En hiver, dans sa chambrette,
Elle est triste au coin du feu.
Mariage, etc.

Si toute joie est commune
Lorsque l'on est marié,
De même, aux jours d'infortune,
L'on n'en a que la moitié.
Mariage, etc.

Tiens, y a-t-il de la moutarde seulement? (On frappe.) Entrez.

SCÈNE IV.

ROSE, POLYDORE, en en chasseur d'Afrique.

POLYDORE. Pardon! excuse, il s'agirait que je désirerais dialoguer avec mademoiselle Rose. Ca.... Ca... quoi déjà?

ROSE. Camusot.

POLYDORE. C'est ça, j'avais le *musot* sur le bout de la langue.

ROSE. C'est moi, monsieur; donnez-vous la peine d'entrer.

POLYDORE. Trop civile, aimable hospitalière, et si vous n'y voyiez pas d'empêche, je me donnerais encore une autre peine qui serait celle de me mettre en faction sur une chaise.

ROSE. Voici, monsieur.

POLYDORE, s'asseyant. C'est une habitude que j'ai prise en campagne. Tant qu'il s'agit de gravir des montagnes à pic, le soldat français se fait volontiers *écureuil*, mais une fois au sommet, il redevient simple homme et souffre parfaitement que l'on l'envoie s'asseoir. Or, sans comparaison, vos cinq étages me paraissent dignes de figurer en Kabylie parmi les rocs les plus escarpés de l'endroit.

ROSE. En Kabylie, dites-vous?

POLYDORE. Ah! ah, le nom de cette contrée vous fait dresser l'oreille, ne plus ne moins qu'un poulet d'Inde, au premier feu de peloton.

ROSE. Viendriez-vous d'Afrique, monsieur?
POLYDORE. J'y étais t'encore il y a quatre-vingt-seize heures, ma petite civile, et je viens mettre à profit le congé de guérison qui m'a z'-été octroyé.

ROSE. De guérison.

POLYDORE. A la suite d'une blessure grave reçue à l'épaule droite et qui me met dans l'impossibilité de manœuvrer facilement la jambe gauche... quelle drôle de chose que les nerfs.

ROSE. Pauvre monsieur... Alors votre présence chez moi...

POLYDORE. Eh parbleu! est pour vous donner de ses nouvelles.

ROSE. Ah! que c'est gentil de votre part!... Voulez-vous vous rafraîchir?... Oh! quoique chez une demoiselle, vous trouverez un bon verre de vin, allez! et à quatorze sous le litre, encore! (*Elle va à l'armoire chercher du vin et en emplir un verre.*)

POLYDORE, à part. Hum! j'ai bien peur en buvant de décoller mes satanées moustaches; je me suis tant pressé pour ma transformation... Tiens! je n'ai pas mis ma mouche, une mouche superbe... étourdi!

ROSE, lui portant à boire. Tenez!

POLYDORE, se levant et posant le verre sur la cheminée. Merci! tout à l'heure... j'ai encore trop chaud.

ROSE. Théodore ne vous a pas remis de lettre?

POLYDORE. S'il avait envoyé une lettre, mon intersubvention ne serait plus qu'une troisième roue à une pièce de 36; et c'est justement parce qu'il n'osait pas vous écrire la chose.

ROSE. Quelle chose?

POLYDORE. Mais comme il m'a dit, je prendrai des ménagements.

ROSE. Vous me donnez la sueur froide avec vos ménagements.

POLYDORE. Désolé de vous faire suer, charmante hôtesse... Mon Dieu! ça se voit tous les jours dans le militaire... les uns, c'est un bras, les autres, c'est une jambe.

ROSE. Une jambe!

POLYDORE. Et la droite encore!

ROSE. Ah! mon Dieu!... Il aurait perdu!...

POLYDORE. Rassurez-vous, on l'a retrouvée... l'on la lui a serrée précieusement jusqu'à la fin de ses jours.

ROSE. Pauvre Théodore; certainement ce qui me séduisait en lui, ce n'étaient pas ses agréments physiques.

POLYDORE, à part. Ah! diable!

ROSE. Mais enfin... après ça, je ne suis pas folle de la danse... Quant aux promenades, on n'a pas besoin de courir.

POLYDORE. Parbleu ! certainement vous aurez un peu plus de peine à le faire marcher droit. Mais c'est pas la quantité de jambes qui fait le bonheur, allez, et s'il avait pu seulement conserver ses deux bras.

ROSE. Comment ! il serait aussi manchot !

POLYDORE. Que du gauche ! que du gauche ! Après ça, mon Dieu, c'est peut-être un mal pour un bien ; il avait contracté à son *bicêtre* gauche une démangeaison qui avait transformé son bras droit en un grattoir perpétuel, inconvenient qui n'est plus à craindre et en somme tout cela ne me laisserait pas grand regret, sans cet animal de nez d'argent qu'on a été obligé de lui colloquer au lieu du sien de chair.

ROSE. Il a un faux nez.

POLYDORE. Ne plus ne moins qu'en vrai carnaval.

ROSE. Ah ! quelle horreur !

POLYDORE. En argent pur s'il vous plait, qu'il pèse bel et bien quatre-vingts grammes... ou kilogrammes... j'ignore au juste sans compter la peinture à l'huile qu'est dessus.

ROSE. Assez, je vous en prie, je suis toute... je suffoque !

POLYDORE. Je conviens que ça fait pas mal de détails qui manquent à l'appel.

ROSE. Je crois bien !

POLYDORE. Du reste, il comprend que tous ces déficits sont susceptibles de changer votre manière de voir à son sujet.

ROSE. Pauvre ami !

POLYDORE. Et si vous ne vous sentiez pas la force...

ROSE. Oh ! je comprends, mais ça serait mal à moi. *

AIR des frères de lait.

Oui, je m'oppose à c'qu'il se sacrifie
 Je ne veux pas être en reste avec lui.
 Dussé-je y perdr' le bonheur de ma vie,
 Je renouvell' mon serment aujourd'hui,
 D'être sa femme et même son appui.
 D'ailleurs faut-il que ces nobles blessures
 Fassent du tort à l'homme qui nous platt !
 Pourvu que l'cœur n'ait pas d'éclaboussures,
 L'soldat blessé n'en est que plus complet.
 Oui, si son cœur n'a pas d'éclaboussures,
 Mon Théodor' pour moi s'ra plus complet,
 Car c'est son cœur avant tout qui me platt.

POLYDORE, à part. En v'la une petite Chauvin !... oh ! mais... oh ! mais... nous déraillons ; voilà que je fais gros dos .. il va donc falloir dire qu'il est mort... c'est drôle ! j'aime pas tuer les gens, moi... même en paroles.

* Rose, Polydore.

ROSE. Mon chagrin vous attriste aussi, mon pauvre monsieur !

POLYDORE, à part. Oh ! je peux le dégommer sans lui retirer un quart d'heure d'existence. (Haut.) Après ça y a un autre inconvenient qui vous consolera peut-être des précédents, ça le taquinait bien... ce pauvre Dodore... Mais mon pauvre vieux qu'il me disait comme ça, je n'ai pas pu faire autrement.

ROSE. Autrement que quoi ?

POLYDORE. Le fait est qu'il l'avait un peu trop compromise cette bédouine...

ROSE. Une bédouine !

POLYDORE. Sans les maudits enfants, l'affaire aurait peut-être bien pu s'arranger.

ROSE. Des enfants !

POLYDORE. C'est ça qu'a eventé la mèche, le délit est arrivé aux oreilles du coronel... le cadi s'en est mêlé.

ROSE. Le cadi.

POLYDORE. C'est comme qui dirait le notaire de la localité, de sorte que le cadi, le coronel, sans compter l'agha.

ROSE. L'agha.

POLYDORE. C'est comme qui dirait le sous-préfet de la localité. Bref, tout ce monde là y a fourré son nez. La position intéressante de la Moresque a été prise en considération. O ! que ces femmes sont donc *habiles* !... l'unanimité à conclu la nécessité du matrimonium.

ROSE. Le matrimonium !

POLYDORE, à part. Suis-je assez canaille ?

ROSE. Il matrimonierait sans moi !

POLYDORE. Force majeure.

ROSE. Force majeure maintenant.... mais avant... Oh ! le monstre... Et moi qui le plaignais ! qui ce matin même lui écrivais.... Attends, attends, je vais t'écrire encore mais d'une autre façon. (Elle va vers la table où est l'encrier.)

POLYDORE, l'arrêtant. Un instant... soyons calme !... que voulez-vous faire !

ROSE. Lui écrire, vous dis je, j'ai là tout ce qu'il faut.

POLYDORE, à part. Oui, mais toutes ses lettres qu'elle ne trouverait plus. (Haut.) Arrêtez, vous répondez-je. Dans l'état de superexcitation où vous êtes, vous ireriez trop loin, peut-être.

ROSE. Oh ! le fait est que j'étouffe !

POLYDORE. Buvez donc un coup. (Il lui donne le verre de vin dont elle boit une gorgée.)

ROSE. Merci !

POLYDORE, achevant le verre. A la vôtre, histoire de connaître votre pensée. (Quand il a fini, il s'aperçoit qu'une de ses moustaches est restée dans le verre.)

ROSE, *allant à table. Maintenant.*

POLYDORE. Oh! lala.

ROSE, *revenant à lui. Quoi donc?*

POLYDORE. Rien.... *(Il tire vivement son mouchoir qu'il applique sur sa bouche.)* Ce n'est rien, j'ai manqué d'avalier...

ROSE. Qu'est-ce qu'il y a donc dans ce verre?

POLYDORE, *le dissimulant.* Un bouchon! un imbécile de bouchon qui s'est oublié. *(Il fait semblant d'aller le jeter dans la cheminée et remet vivement sa moustache, mais elle est toute de travers; il revient avec aplomb se poser devant Rose.)*

ROSE. Ah! mon Dieu qu'est-ce que vous avez donc dans la physionomie?

POLYDORE. Je suis pâle, n'est-ce pas?

ROSE. Oui, comme une écrevisse. Et votre moustache gauche.

POLYDORE, *à part.* Nom d'un chien. *(Haut.)* Elle est de travers, n'est-ce pas?

ROSE. Je crois bien, elle vous poignarde l'œil.

POLYDORE. Oui, oui, chaque fois que j'ai une émotion, ma satanée blessure me fait contracter... une contraction.

ROSE. Je croyais que votre blessure était à l'épaule droite.

POLYDORE. Oui, mais elle réagit par intervalle sur la lèvre gauche, je veux dire sur le coin de la bouche... supérieur... du moins... quelle drôle de chose que les nerfs.

ROSE. C'est bien surprenant tout de même!

POLYDORE. Mais pour en revenir à votre correspondance...

ROSE. C'est juste *(Elle s'assoit.)*

POLYDORE, *s'asseyant aussi.* Non, non! je vas la faire. Le dernier mot de tout ça n'est peut-être pas dit.

ROSE. Comment?

POLYDORE. Dame le mariage était convenu, mais non pas consumé... on peut voir... dans ce coffret, le papier velin.

ROSE. Oui. *(Elle va pour l'ouvrir.)*

POLYDORE, *la main sur le coffret.* Mais comme vous êtes encore coquelicot; mettez-vous donc un brin à la fenêtre... y a pas de bon sens de s'en faire du mauvais comme ça.

ROSE. Oh! c'est que c'est si traître! *(Elle s'évente avec son mouchoir et va ouvrir toute grande la fenêtre à laquelle elle reste un instant.)*

POLYDORE, *à lui-même.* Je peux dire je l'échappe belle avec mes moustaches, et avec la boîte aux lettres. Tiens, pendant que j'ai la plume, si je lui décochais un ultimatum... Car enfin, ce n'est pas tout de tuer son amour pour

le fantassin, il faut lui en faire pousser pour le peintre. *(Il écrit.)*

ROSE. Mais vous savez, si vous lui écrivez pour moi, pas de supplications... Mettez-le en demeure, oui ou non; je ne veux pas avoir l'air de me traîner à ses guêtres. Dieu merci! On n'est pas embarrassée de trouver un mari... on en a déjà refusé, et des bons. *(Elle marche avec une agitation nerveuse.)*

POLYDORE, *bas.* Ça va bien, ça va bien!

ROSE, *voulant regarder ce qu'il écrit.* Qu'est-ce que vous lui mettez?

POLYDORE, *cachant la lettre.* Ah ben non! Quand on me regarde écrire ça me paralyse; je ne peux plus faire les *b* ni les *h*.

ROSE. C'est que voyez-vous, tout le monde vous dira, dans la rue Quincampoix, que le jour où Rose Camusot voudrait se marier, elle n'aurait que l'embarras du choix.

POLYDORE, *haut.* Je n'ai pas de peine à le croire.

ROSE. On m'écrit tous les jours ainsi.

POLYDORE. Si c'est vrai!

ROSE. Et si je ne répondais pas, c'était à cause de lui.

POLYDORE, *bas.* Quel espoir!

ROSE. Je croyais devoir lui garder ce cœur... sur lequel il trépignait là-bas!... mais je ne serai plus si bête.

POLYDORE, *bas.* Bravo.

ROSE. L'individu aux lettres est sûrement mon voisin... un jeune homme charmant.

POLYDORE, *bas.* Je fais ron, ron. *(Haut.)* Attendez donc, c'est-il pas un olibrius qui a une calotte sur sa tête de Grec.

ROSE. Justement. Le connaissez-vous?

POLYDORE. Non, mais comme je terminais l'assaut de votre escalier, j'ai vu ce jeune civil soulever quelque chose devant votre porte.

ROSE. Mon paillason?

POLYDORE. Indubitablement, et croyant qu'on ne le voyait point, il a eu l'astuce de déposer quelque chose dessous.

ROSE, *à elle-même.* Encore une lettre!

POLYDORE. Ce dont je ne me suis point assuré, soupçonnant une attrape quelconque, comme qui dirait un pois fulminant ou une souris endormie, ou autre chose... Ah! voilà qui est fait; le tout est écrit et signé de mon chef. Je vais télégraphélectriquer cette épître à l'ingrat Théodore, et je vous réponds qu'il ne vous plantera pas là comme un simple havre-sac.

ROSE. Oh! je suis bien certaine que tout est fini... mais puisque vous le voulez...

POLYDORE. Si je le veux! je crois bien, tout

est fini!... Y a jamais rien de fini; c'est un axiome que je vous expose en partant et qui a le double mérite de pouvoir s'appliquer au dieu Mars, simultanément comme au dieu Cupidon.

AIR du Trompette de Marengo (Gentil-Bernard).

Pour conquérir
Gloire ou plaisir,
On voit surgir
Des coups durs à subir,
Des chocs à soutenir;
Mais amoureux ou militaire,
Bien fou celui qui désespère,
Car en amour, tout comme en guerre,
Il faut lutter obstinément;
Il faut faire feu constamment.
Pan pan pan pan pan pan.
Ce bruit charmant,
Pan pan pan pan pan pan,
Mène aisément,
Pan pan pan pan pan pan
Pan pan pan pan pan pan
Au dénouement.
Pan pan pan pan pan pan.

ROSE.

Mais quand parfois votre vaillance est vaine,
Quand l'ennemi vient à gagner,
Si votre défaite est certaine,
Ne faut-il pas vous résigner.

POLYDORE.

Nous résigner! ah! quel mot dérisoire!
Croire aux revers est le fait d'un blanc bec;
Le vrai soldat sait qu'un premier échec
Ne sert souvent qu'à grandir la victoire.

(*Parlé.*) Pesez bien ces sages paroles dans les balances de la réflexion, je reviendrai z'un jour connaître la réponse de votre adoré Dodore, et je suis sûr que vous ferez *chorus* avec moi pour le refrain que je viens de roucouler.

ROSE. Hum!

POLYDORE. Bah! essayez-le toujours par avance.

REPRISE EN DUO.

Pour conquérir,
Gloire ou plaisir. etc.

(Polydore sort par le fond, puis reparait un instant sans être vu de Rose, et glisse sa lettre sous le paillasson.)

SCÈNE V.

ROSE.

Tout ça, tout ça, c'est très-joli, mais je n'en

crois pas un mot .. et le plus clair là dedans, c'est que je suis trahie comme une va nupieds... qu'il est... Oh! je me suis contenue devant cet étranger... Mais, vraiment, plus j'y pense... Oh! je casserais bien... n'importe quoi... Malheureusement tout ce qui est ici est à moi, mais s'il y avait une glace au propriétaire!... Pouah!... que ça pue ici... ça sent le poisson brûlé... Ah! mes harengs!... je les ai oubliés... (*Elle court à son fourneau.*) Ils sont en charbon .. Pouah! ça empeste... Tiens, va donc, puisque je voulais si bien casser quelque chose, gare là-dessous. (*Elle jette le gril et les harengs par la fenêtre; on entend immédiatement le bris des vitres. Elle court à la fenêtre.*) Allons bon! j'ai jeté mon gril avec... et on ne s'est pas garé... Ah! c'est la fenêtre à tabatière de mon voisin... A propos du voisin... qu'est-ce qu'il a encore pu m'écrire... c'est la première fois que je m'en occupe. (*Elle va à la porte et prend la lettre sous le paillasson.*) Mais je serais bien naïve de me gêner maintenant. (*Lisant.*) « Made-« moiselle, si vous ne répondez pas à cette « trente-quatrième lettre, la trente-cinquième « se fera éternellement attendre, vu que dans « une heure j'aurai cessé de palpiter. » Grand Dieu!... « J'ai dévalisé le charbonnier, d'en face, « j'ai acheté un fourneau tout neuf... » Le malheureux! ah! courons... (*Elle s'élance à la porte du fond qui s'ouvre violemment. Polydore paraît encore pâle, mais avec une expression de bonheur.*)

SCÈNE VI.

POLYDORE, ROSE.

POLYDORE, dans son premier costume.

AIR du Soleil de Bretagne.

Je suis sauvé, bien vivant me voici;
Votre action délicate et sublime
Vient d'arracher au trépas sa victime.
C'est à genoux que je vous dis : Merci.

ROSE.

Mais je ne puis comprendre...

POLYDORE.

Près d'un réchaud en cendre,
Déjà j'étais mourant,
Quand soudain ce hareng...
(*Il montre un des harengs jetés par Rose.*)
Brise un carreau, l'air hume la vapeur.
Mon sang circule... et je vois la lumière.
Ange sauveur, ton hareng tutélaire,
Je veux qu'il reste là, toujours sur mon cœur.
(*Il le met sur sa poitrine.*)

ROSE. Ainsi quand je croyais en être pour ma casse...

POLYDORE. Vous défendriez-vous d'avoir sauvé un malheureux qui ne vivra désormais que pour vous.

ROSE. Comment !

POLYDORE. Vous ne pouvez plus vous y opposer. Il me plaisait de me ravir l'existence ; il vous a plu de me la conserver.

ROSE. Mais, monsieur, le hasard seul...

POLYDORE. Le hasard, je n'en crois rien, Rose. (*Mouvement de Rose.*) Oh ! je sais votre nom, et au point où nous en sommes, je puis parfaitement me permettre de vous dire Rose tout court. Je ne vous appelle pas Camusot, parce que je n'aime pas ce nom-là ; je ne vous appelle pas madame, parce que vous ne l'êtes pas encore ; je ne vous appelle pas mademoiselle, parce que vous allez ne plus l'être, tandis que vous avez été, que vous êtes et que vous serez toujours Rose. Eh bien donc, Rose, après le tendre aveu que vos harengs m'ont fait pour vous, vous n'avez plus qu'à vous munir de tous les papiers nécessaires pour comparaitre dans le plus bref délai devant M. le maire de votre arrondissement.

ROSE. Ah ! vous arrangez ça comme ça, vous ?

POLYDORE. Si vous savez une autre manière, je suis prêt à m'y conformer. (*A part.*) Il doit être temps d'effacer le bleu de billard dont j'avais paré mes yeux mourants.

ROSE. Primo, d'abord, comment ne vous demandez-vous pas si je suis libre de mon cœur et de ma personne.

POLYDORE. Ah ! j'ai bien appris le nom d'un militaire que vous deviez épouser, M. Théodore Duguignet ; mais il est sous le soleil brûlant de l'Afrique ; il est bien invraisemblable que son cœur n'ait pas subi l'influence du thermomètre, et plus il escalade de degrés en présence des Marocaines, plus il en dégringole au souvenir de sa Parisienne.

ROSE, *à part.* Il ne croit pas dire si vrai. (*Haut.*) Mais quand cela serait, il vous reste à savoir si vous me plaisez.

POLYDORE. Pourquoi ne vous plairais-je pas ?

ROSE, *souriant.* La première et meilleure raison, c'est qu'il faut avant tout se connaître.

POLYDORE. Je vous connais.

ROSE. Mais moi ?

POLYDORE. Raison de plus pour m'épouser, si vous saviez comme on fait vite connaissance une fois mariés.

ROSE. Ah ! si vous ne parlez plus sérieusement, alors... (*Elle s'assied.*)

POLYDORE, *s'asseyant aussi, et la faisant reculer autour de la table à mesure qu'il se rapproche d'elle.* Je n'ai jamais été plus sérieux : jugez des points de sympathie qui doivent nous rapprocher ; on m'a dit qu'il existait beaucoup de jeunes gens plus vilains garçons que moi ; je parie pour quatre millions trois cent cinquante six mille jeunes filles en France plus laides que vous. Donc je suis beau, vous êtes jolie ; je suis bon, je vous sais bonne ; je suis tendre, vous devez l'être ; et si, par hasard, votre ex-fiancé n'était pas tout à fait banni de votre pensée, il s'appelle Théodore, moi j'ai nom Polydore ; en ne vous servant que du gracieux diminutif de Dodore, j'aurai le droit de prendre pour moi les derniers souvenirs accordés à l'autre. De plus les arts eux-mêmes nous réunissent sous une même bannière ; je suis peintre d'histoire, marines, batailles, je commence à recevoir des commandes très-importantes ; je tiens en ce moment la prise du mamelon Vert, une toile de 33 centimètres sur 28. Vous, vous êtes enlumineuse sur éventails, n'est-ce pas encore de la peinture !... Nous pourrons, selon les circonstances, nous donner mutuellement un coup de main. Enfin, je demeure à côté de vous, pas de déménagements ; par le temps qui court, c'est à considérer ; un simple percement de cloison, et l'appartement conjugal est prêt.

ROSE. Comme vous y allez !

POLYDORE. Allez-y aussi, bah !

ROSE. Mon Dieu, je ne vous cacherai pas que l'acte de désespoir auquel vous alliez vous livrer... et puis, votre accent de franchise me font volontiers croire à votre sincérité... Mais.

POLYDORE. Sacrebleu, voilà un mais ! vous commenciez si bien.

ROSE. Je ne puis... décider ainsi, subitement...

POLYDORE. Puis-je donc, rester éternellement dans l'incertitude ?

AIR : *Tonnelle Jolie.*

Voulez-vous promettre...

ROSE.

Non... rien... mais peut-être.

POLYDORE.

C'est que tout mon être
N'est qu'un grand braiser.
Ah ! de ma pauvre âme
Eteignez la flamme.

ROSE.

Monsieur, je suis femme,
Et non pas pompier.

POLYDORE.

Eh! quoi votre cœur excentrique,
Pour s'attendrir, n'a pas assez d'un jour.

ROSE.

Dam, le télégraphe électrique
Ne peut encor s'appliquer à l'amour.

POLYDORE. Eh bien, c'est un progrès dont nous
aurions tout l'honneur.

ENSEMBLE.

POLYDORE.

Daignez me promettre
Que bientôt, peut-être,
Vous pourrez m'admettre
Comme cavalier.
Eteignez ma flamme.
Vous pouvez, madame,
Tout en restant femme,
Être un peu pompier.

ROSE.

Je ne puis promettre,
Sans me compromettre,
De vous reconnaître
Pour mon cavalier.
Puis-je de votre âme
Eteindre la flamme?
Monsieur, je suis femme,
Et non pas pompier.

(Polydore veut lui prendre la taille).

ROSE. Ah! je vous en prie, ne devenons pas
entreprenant.

POLYDORE. Alors dites-moi quelque chose.

ROSE. Qu'est-ce que vous voulez que je vous
dise? l'infidélité que vous supposez au cœur de
mon prétendu peut exister, je l'avoue; tenez,
je serai même franche, elle existe; je le sais
d'aujourd'hui... Mais je lui ai écrit; ou du moins
on lui a écrit une lettre tancée d'importance,
et M. Théodore va peut-être revenir à de meil-
leurs sentiments... si toutefois il en est temps
encore.

POLYDORE. Il ne doit plus être temps, prenons
qu'il n'est plus temps.

UNE VOIX, *du dehors*. Mamzelle Rose!...

ROSE. Attendez, c'est le père Badochin qui
m'appelle. (*Elle va au fond.*)

LA VOIX. C'est une lettre pour vous qui vient
d'Afrique.

POLYDORE, *à part*. Une lettre d'Afrique.

ROSE. D'Afrique, vous entendez, monsieur?

POLYDORE, *à part*. Je crois bien que j'entends,
je suis pincé. (*Haut.*) Voulez-vous que je vous
évite la peine...

ROSE. Non pas, qu'est-ce que penseraient les
portiers, ils sont si cancaniers... Seulement vous
voyez que je suis en correspondance suivie avec
M. Théodore Duguignet, et qu'il ne serait vrai-
ment pas convenable...

POLYDORE, *allant pour sortir*. Mademoiselle.

ROSE. Oh! je ne vous mets pas à la porte, et
pour vous prouver l'estime que vous m'inspirez,
je consens à vous faire part du contenu de ma
dépêche.

LA VOIX, *du dehors*. Mamzelle Rose... des-
cendez-vous? ou je ne monte pas...

ROSE. Aimable pipelet, va... (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

POLYDORE, *seul*.

Quel contretemps... une lettre du Théo-
dore!... quand ça commençait à prendre...
quand c'était peut-être pris... un échafaudage
si habilement construit... démolé, balayé par le
vent du sud... qu'est-ce qu'il peut lui annon-
cer?... son prochain retour peut-être! Enfin,
que ça soit une chose ou une autre, elle verra
toujours bien que mes histoires sur son compte
n'étaient que des mensonges, qu'il n'a pas épou-
sé la moindre Bédouine, et elle se remettra à
l'attendre comme de plus belle... mille, mille...
après tout, ça devait être, car entre nous, cela
n'est pas trop délicat ce que j'ai fait là. Ce
pauvre diable qui trime là-bas, c'est peut-être
un très-honnête garçon, et acheter la main de
sa future avec des calomnies... c'est bien cher...

AIE: *de l'Anonyme.*

Oui, ça rendrait plus prompt mon mariage,

En un clin d'œil, il serait contracté,
Mais voyez donc, une fois en ménage,
Si l'on allait savoir la vérité.

En apprenant le honteux artifice,

Dont Théodore est victime aujourd'hui,

Il se peut bien que Rose me haïsse

De tout l'amour qu'elle aurait eu pour lui.

Je ne veux pas, etc., etc.

Si j'avouais tout à la petite... saperlotte!...

c'est qu'à défaut de sa tendresse, je voudrais garder cette estime qu'elle m'accorde déjà... et j'ai bien peur... Oui, oui, j'aime mieux mettre toutes ces menteries-là sur le dos d'un autre qu'elle ne reverra plus, c'est facile. (*Il va pour sortir.*) C'est elle, attention seulement, j'en ai assez, des ardoises. (*Il se met derrière la porte et fite sans bruit dès que Rose est entrée.*)

SCÈNE VIII.

ROSE, seule.

Tiens, il n'est plus là... Il est allé sans doute éteindre son fourneau... pauvre jeune homme... penser qu'il se serait tué à cause de moi!... Oh! je regrette à présent de n'avoir pas lu toutes ses lettres. Il devait y avoir de bien jolies choses... ce n'est pas comme dans celle-ci, c'est qu'elle n'est pas très-polie encore... Oh! les hommes, les hommes!... dire qu'il n'y a sur terre que deux sexes, qui n'arrêtent pas de se dire mutuellement des sottises, et qui courent toujours l'un après l'autre.

AIR : *Prenez-y garde.*

De nos embarras,
De tous nos tracas
Les hommes sont cause,
Où, messieurs, vraiment,
De vous constamment
Vient notre tourment;
Parle-t-on de nous,
Les femmes pour vous
Valent peu de chose;
C'est votre avis, bien!
Mais voici le mien:
Vous ne valez rien.

Vous commencez par faire des courbettes,
Car vous savez, intrigants, entre vous,
Ne pas pouvoir vous dispenser de nous;
Et puis plus tard quels despotes vous faites.
Sachant aussi, grands lâches que vous êtes,
Qu'il nous fait bien, quand même, des époux.

De nos embarras,
De tous nos tracas etc., etc.

Et je suis bien sûre que dans un temps donné,
mon voisin lui-même ne vaudra pas mieux
que les autres.

SCÈNE IX.

ROSE, POLYDORE, en soldat.

POLYDORE, *entrant.* Y êtes-vous mamzelle Rose?

ROSE. Tiens, c'est vous, Monsieur le soldat, je suis bien aise de vous voir... M. Théodore m'a déjà répondu.

POLYDORE. De Kabylie!

ROSE. De Kabylie.

POLYDORE, Je viens-t-à l'instant même d'introduire ma missive dans le réceptacle de l'épicier d'en face.

ROSE, *montrant sa lettre.* Eh bien voilà.

POLYDORE. Le fil sous-marin devient un conte de fées pour lors. Mais ne m'en veuillez pas; c'est justement pour vous tout avouer que j'ai regrimpé votre colonne Vendôme.

ROSE. Encore des révélations.

POLYDORE. Et de soignées. Voyez-vous, tout à l'heure dans la rue, je croyais avoir soif, j'entre chez un débitant de produits liquides, je commande un centième... Impossible d'avaler... je sentais quelque chose là... (*il désigne le cœur*) qui me remontait jusque-là... (*il désigne la gorge*) et qui rétrécissait ridiculement les conduits dédiés à Bacchus... Mon vieux, que je me suis dit à moi-même, je vois d'ousque ça vient; ton rétrécissement, c'est du remords.

ROSE. Du remords... le fait est que vous avez quelque chose de changé dans la physionomie, je ne saurais pas dire au juste... Mais vous disiez...

POLYDORE. Je dis que c'est pas un mauvais garçon dans le fond, ce pauvre Théodore, et c'est pas une raison parce qu'un homme vous a fait quelques petites misères, pour venir dégoïser contre lui un tas de choses plus ou moins mensonges.

ROSE. Que voulez-vous dire?

POLYDORE. Oui, mamzelle, c'était lâche à moi de prétendre que... fin finale, j'ai eu tort de vous dire que Théodore était engagé avec une Bédouine.

ROSE. Pourquoi donc?

POLYDORE. Parce que c'est faux, parce qu'il ne l'est pas plus que vous et moi.

ROSE. S'il est possible.

POLYDORE. Je vous en donne ma parole.

ROSE. Ah ! le gredin !

POLYDORE. Epargnez-moi, de grâce.

ROSE. Il s'agit bien de vous.

POLYDORE. Vous dites : Ah ! le gredin.

ROSE. Eh ! Théodore.

POLYDORE. Comment ?

ROSE. Le monstre !

POLYDORE. Mais puisque je vous dis qu'il ne se marie pas.

ROSE. Justement, vous m'assurez, vous, qu'il ne se marie pas, et dans cette lettre, il me fait part de son mariage.

POLYDORE. Nom d'une pipe ! il se pourrait !

ROSE. Ainsi, ce griffonnage n'est qu'un affreux mensonge.

POLYDORE. Ah ! cependant...

ROSE. Une ignoble imposture.

POLYDORE. Il a pu arriver que...

ROSE. Que... Quoi?...

POLYDORE. Que, quoi?... dame, que..... car enfin, s'il vous écrit ça... ça ne peut pas être pour se faire bien venir... et l'on doit croire... (A part.) je nage dans de la glu. (Haut) Et vous avez bien lu là-dessus.

ROSE, lui donnant la lettre. Ah ! si vous croyez que je ne sais pas lire, alors. .

POLYDORE, lisant. C'est véridique... authentique... historique... non d'une palette !...

ROSE. Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend?... On dirait que vous riez sous vos moustaches... Oh ! et puis c'est drôle ; qu'est-ce que vous avez donc de changé dans la physionomie.... Eh ! mais, oui, c'est ça ; vous n'aviez pas de mouche ce matin ?

POLYDORE. J'ai des mouches à c' t' heure. (Il porte la main à sa figure comme pour chasser des mouches et s'aperçoit qu'il s'est collé une barbiche au menton.) Ah ! une mouche. (A part.) Diable d'étourdi, va, c'est vrai, je ne l'avais pas tantôt. (Haut.) Je vais vous dire... je viens de me faire raser.

ROSE. Vous avez un drôle de barbier, alors.

POLYDORE. Et puis ma satanée blessure...

ROSE. De l'épaule droite, toujours...

POLYDORE. Oui, réagit parfois sur le menton, et produit alors l'effet de plusieurs pots de pom-

made du lion... Quelle drôle de chose que les nerfs.

ROSE. C'est bien surprenant tout de même.

POLYDORE. Mais pour en revenir à cette annonce de mariage.

ROSE. Oh ! je devine bien, pardine, c'est une pure invention, une ruse pour se débarrasser de moi, comme si la franchise ne valait pas mieux. Mon Dieu ! on sait bien qu'on n'est pas maître de son cœur ; moi-même depuis ce matin... je ne jurerais pas que ..

POLYDORE. Qu'est-ce que vous dites ?

ROSE. Oh ! rien... mais...

POLYDORE. Mais vous aviez l'air de faire allusion à la calotte grecque.

ROSE. Eh bien ! j'en aurais presque le droit, maintenant.

POLYDORE, à part. Elle est à moi. (Haut.) Presque. Dites donc tout à fait... vous ne pouvez même plus reculer.

ROSE. Comment ?

POLYDORE. A votre tour vous êtes compromise.

ROSE. Compromis !

POLYDORE. A ce que disaient les portiers comme je montais, que le jeune voisin était chez vous depuis une heure, seul à seul, et qu'il n'en est pas sorti.

ROSE. Vous voyez bien qu'il n'y est pas.

POLYDORE. Les cancaniers font le guet ; ils affirment que le freluquet n'est pas sorti et qu'il pourrait bien se trouver ne plus ne moins que dans votre alcôve.

ROSE. Par exemple.

POLYDORE. Laissez-moi z-y risquer z-un œil. Allant à l'alcôve. Allons, jeune peinturlureur... dites si vous y êtes ou si vous n'y êtes pas (Il passe derrière le rideau où il ôte sa tunique et son pantalon.) Ah ! vous voilà... Tout beau, gentil garçon, votre présence ici compromet une jeune fille vertueuse, et puisqu'elle est libre, vous n'avez plus qu'à vous jeter à ses pieds pour lui demander votre pardon... simultanément avec sa main. (Avec sa voix naturelle.) Ah ! brave militaire, mais c'est tout ce que je désirais. (Il reparait dans son costume de peintre.)

ROSE. Il y était ?

POLYDORE, à l'alcôve. Seulement restez un

instant là ; il me serait impossible de parler de mon amour devant du monde.

ROSE. Mais monsieur...

POLYDORÉ, *courant à elle et se jetant à genoux*. Ah ! mademoiselle, vous savez à quels tendres aveux je me livrais lorsque vous m'avez laissé, je ne pouvais me résoudre à quitter ces quatre murs où vous respirez ; ce parquet que foulent chaque jour vos jolis pieds ; je me suis blotti dans votre alcôve comme le papillon dans le calice de sa fleur bien-aimée ; je vous ai compromise, je le sais ; mais je sais aussi que vous êtes libre, et je mets à vos pieds ma main, mon cœur et mon patrimoine ; sans compter mes genoux qui y sont depuis cinq minutes. (*Il se frotte les genoux.*)

ROSE. Mon Dieu, tout ce qui se passe aujourd'hui me paraît bien un peu étrange, mais je sens quelque chose qui me dit que je n'aurai pas tort de vous croire... et...

POLYDORÉ. Et ?

ROSE, *lui donnant la main*. Et je vous crois.

POLYDORÉ, *avec transport*. Vive la France !

ROSE. Eh bien maintenant (*allant à l'alcove*) vous pouvez venir, monsieur le soldat.

POLYDORÉ. Aïe !

ROSE. Personne, et ces habits...

POLYDORÉ. L'uniforme du troubad.... Ah ! voilà quelque chose de surprenant !

ROSE. Oui dà... Etes-vous aussi surpris que vous voulez bien le dire... et... que dois-je faire ?

POLYDORÉ. Accorder un pardon de plus, ma petite Rose, pendant que vous êtes en train... voyez-vous, il a été fait pas mal de petits mensonges aujourd'hui ; il faut les oublier pour ne se rappeler que deux vérités, à savoir : le message d'Afrique qui vous rend votre liberté, et mon amour qui vous la reprend.

ROSE. Allons, soit.

POLYDORÉ. Ah ! un simple mot en guise de renseignement, qu'est-ce que vous avez donc fait de mes trente-trois lettres ?

ROSE, *souriant*. Je les soupçonnais un peu légères, et comme le feu purifie... j'allumais mon fourneau avec.

POLYDORÉ. Ah ! très-bien.

ROSE, *riant*. Ça va même me manquer maintenant.

POLYDORÉ, *montrant le paquet qu'il a pris*. Vous l'allumerez avec celles-ci.

ROSE. Comment... vous avez... oh !

POLYDORÉ. C'est encore un petit pardon dont il faut me faire cadeau, et c'est le dernier ; prelotte ! votre mari !... le père de vos enfants... v'là un vrai avenir de bonheur, et ce bonheur-là... voyez un peu où il aura pris naissance.

ROSE. Où donc ?

POLYDORÉ. Bédam ! sous le paillasson.

AIR : *des Carrières de Montmortre.*

Je vais cesser d'être garçon
En vous épousant Rose ;
Dans dix mois, un nourrisson
Embellira la chose.
Amour, travail et chanson,
S'ront les mots d'notre écusson.
De c'te vi' de pinson,
C'est le paillasson
Qui s'ra la première cause.

ENSEMBLE.

Amour travail etc.

ROSE, *au public*.

Nos auteurs ont le frisson,
Rassurez-les de suite.

POLYDORÉ.

Ils ont l'cœur comme un glaçon,
Am'nez l'dégel bien vite.

ROSE.

Que de vos braves le son,
Eclatant à l'unisson,
Dise sans façon :
Sous le paillasson
Est une réussite.

ENSEMBLE.

Que de vos braves etc.

FIN.